



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près passage de l'Opéra  
Coiffure exécutée par M. Nardin, Collier de perles, Des magasins de M. Bourguignon  
passage de l'Opéra 2 Chapeau de velours orné de plumes 3. Berret de crepe orné de satin





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Costume de bal: Robe de tulle, ornée de bouillons et de rouleaux de satin;  
Ceinture en rubans flottants. Des magasins de M<sup>r</sup> Barty, rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 89.  
Coiffure exécutée par M<sup>r</sup> Nardin, ornée de Renoncules et d'Aloès à bec de perroquet  
Des magasins de M<sup>r</sup> Cartier, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2.



# PETIT COURRIER DES DAMES

*Annales des Modes et des Arts.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LES arcades de la rue de Rivoli sont devenues le rendez-vous de la bonne compagnie : depuis deux heures jusqu'à cinq, les femmes les plus élégantes se portent en foule dans cette espèce de serre, où le soleil du midi apporte une vraie température de printemps. Les toilettes du matin y font assaut de recherche et d'élégance. On remarque que les redingotes en satin noir ou en velours noir, dominant, et que les fourrures sont encore généralement adoptées. Rien ne nous a paru plus joli qu'une robe en velours bleu, garnie de deux rangs d'hermine : sur une pélerine à pointe, en velours, et bordée d'un petit rouleau d'hermine, serpentait un superbe boa de la même fourrure, qui entourait trois fois le cou et les épaules. Un chapeau, en velours et satin oiseau de paradis, orné de trois aigrettes oiseau de paradis, et ayant une blonde





magnifique autour de la passe, complétait un costume qu'on est convenu d'appeler négligé, mais qui suffirait seul à la dépense de deux ou trois toilettes de bal.

Presque tous les chapeaux négligés ont une blonde sur le bord de la passe; cette mode est devenue si populaire, que l'on ne peut plus se distinguer de la foule que par la hauteur de la blonde et la richesse du travail. Une blonde de 50 à 60 francs l'aune peut seule vous sauver de la confusion générale, et il en faut près de deux aunes pour entourer un chapeau; mais que ne ferait-on pas pour sortir de ligne et se faire remarquer parmi cet essaim de beautés demi-voilées qu'on rencontre partout aujourd'hui?

— Nous annonçons, comme nouveautés printannières, des écharpes en gaze-cachemire ou barège à grands carreaux ombrés, c'est-à-dire que chaque carreau est nuancé dans sa couleur et alterné oiseau de paradis et bleu, vert et lilas. On voit aussi de très-jolis bas de soie, dont les coins sont brodés en soie de couleur. Cette mode, qui fut de mode, il y a quarante ans, est très-avantageuse à la jambe : un soulier de couleur analogue à la broderie est de rigueur avec cette nouvelle chaussure.

— A la représentation extraordinaire donnée au bénéfice de Lecomte, sur le théâtre royal de l'Odéon, on remarquait plusieurs toilettes de bon goût. Il y avait surtout pour coiffures beaucoup de bérêts; la plupart étaient extrêmement plats, entrés seulement sur le sommet de la tête, et ornés de barbes pendantes, terminées par des olives d'une couleur plus foncée. Plusieurs dames avaient des robes blanches à manches longues; presque toutes avaient adopté la mode de se couvrir l'avant-bras d'une demi-douzaine de bracelets. Aujourd'hui vraiment nos élégantes pourraient rivaliser avec les montres des bijoutiers.

— Les hommes portent toujours pour toilette du matin de grandes redingotes, gris-blanc, croisées, à grandes poches placées en travers et inclinées vers la taille où elles se terminent en pointes. Les boutons sont en nacre, en os, en soie, mais mieux en étoffe pareille à la redingote. Les gilets les plus nouveaux sont de couleur fauve ou monstre, à petits dessins noirs; les plus distingués sont à petites lignes opposées ou à mille raies. Les gilets de dessous sont toujours en piqué blanc.



Les foulards, devenus d'un usage général, affectent des formes extraordinaires et sont chargés de couleurs qui tranchent vivement, comme le rouge, le noir, le jaune. On avait plaisanté les personnes qui portaient des chapeaux à formes basses, mais il paraît qu'ils prennent faveur et qu'on les verra en nombre à Longchamps. Au bal, quelques danseurs portaient des cols en gros de Naples couleur paille, à pointe qui descend sur la poitrine, un gilet en cachemire noir, brodé en soie, et un dessous en gros de Naples blanc moiré. Cette disposition faisait le meilleur effet.

— Dans *le Courrier des Théâtres*, au Vaudeville, M<sup>lle</sup> Pauline Geoffroy porte un béret-chapeau d'une forme nouvelle que l'on commence à voir chez les principales marchandes de modes. La calotte quadrillée, et d'une couleur différente de celle du reste de l'étoffe, est comme celle d'un béret; l'entourage de cette calotte, de la forme de la passe d'un chapeau, relevant d'un côté, baissant légèrement de l'autre, et ayant peu de bord derrière la tête. Tantôt les bérêts sont ornés de rubans; tantôt d'un nœud de gaze du milieu duquel sort un bouquet de marabouts remontant vers la passe, et d'un autre bouquet placé de l'autre côté et retombant sur l'oreille.

— On porte aujourd'hui des sacs auxquels on a donné le nom de *sacs à la grecque*. Assez semblable à ces *coups de poing* que nous annoncions il y a quelques mois, ce petit meuble est en velours uni ou rayé, ou à côtes, ou à fleurs. Il contient tout au plus un mouchoir et une paire de gants.

#### LE BON VIEILLARD.

O jeunes gens, écoutez un censeur  
 Qui veut vous faire aimer la patrie et l'honneur :  
 Les passions vous assiègent sans cesse  
 De fantômes brillans, de prestiges flatteurs :  
 L'imagination, perfide eucharissime,  
 Vous tend aussi mille pièges trompeurs :  
 Guidant vos pas avec adresse,  
 Je veux par des conseils exprimés sans rudesse,  
 Vous ouvrir les sentiers des vertus et des mœurs.

Je le vois encore ! il avait la tête blanchie par quatre-vingts années passées dans le calme, mais non ce calme que fait obtenir une froide et austère raison ; le sourire était toujours sur ses lèvres, ses dents blanches brillaient du plus vif éclat, et la santé régnait sur ce front que n'avaient pas encore



entièrement sillonné les rides de la vieillesse. Assis sur le seuil de sa porte, se réchauffant aux derniers rayons du soleil d'automne, il aimait à nous initier aux souvenirs de son enfance, de sa jeunesse ! avec nous, il passait sa vie en revue, et il nous disait sans cesse :

« O jeunes gens ! goûtez le plaisir ; qu'il embellisse l'aurore de votre existence, mais qu'il ne vous laisse jamais de regrets ; pensez à la vieillesse, et ne vous préparez pas de chagrins pour vos derniers jours. L'amour fut le charme et la consolation de ma vie, mais jamais je ne le séparai de la fidélité et de l'honneur. Oh ! croyez qu'il y a quelque charme, quand le cœur bat à peine, à penser que l'on n'a jamais fait verser de larmes à la beauté, à ne rappeler à sa mémoire que de doux instans, que des jours consacrés au bonheur de tout ce qui nous entourait. »

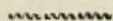
Et alors le bon vieillard nous racontait ses amours ; avec quel feu il nous parlait des charmes de sa fiancée, comme son œil s'animait, comme sa joue se couvrait d'une vive couleur ! Il lui pressait la main, il obtenait d'elle l'aveu d'un amour mérité par les plus délicates attentions ; le jour des noces arrivait !... il s'y trouvait encore ; le prêtre bénissait une union que la mort seule avait pu rompre : le son des instrumens retentissait à ses oreilles, le vin pétillant coulait dans les verres, et la joyeuse chanson égayait les nombreux convives qui assistaient à la fête nuptiale. Tous ces tableaux séduisants avaient disparu avec les personnages qui s'y trouvaient rassemblés ; la tombe avait dévoré et la compagne du vieillard et sa postérité, mais une main amie dirigeait sa démarche tremblante, et il attendait sans crainte le moment où il irait rejoindre, dans le ciel, ceux qu'il avait tant aimés sur la terre.

Il nous répétait encore : « Que l'étude soit la compagne de votre vie, qu'elle vous mette en état de rendre service à vos semblables, d'honorer le pays qui vous a vu naître ; assurez votre indépendance par de nobles travaux, préférez toujours la misère à l'abjection, l'obscurité à l'abri du besoin, aux richesses achetées par les bassesses, l'adulation ou le mensonge. Voyez mes cheveux blancs, ils n'ont jamais reçu la moindre humiliation ! O mes amis, si vous saviez quelle pure félicité fait trouver une conscience sans



» reproche, lorsque, comme moi, on descend les derniers  
 » degrés de la tombe, vous fuiriez pour toujours ces occa-  
 » sions si faciles où l'on commet des fautes que l'on voudrait  
 » en vain oublier : le remords ne quitte jamais le coupable.»

Combien nous aimions à l'entendre, ce bon vieillard, comme il nous rendait le courage, comme il savait élever notre ame, et nous forcer à être meilleurs ! Il jugeait tous nos différens, et jamais ses décisions ne reçurent l'affront d'un appel. Que de fois, dans ma vie, son souvenir, la vue de ses cheveux blancs, de son front calme, de sa bouche riante, m'ont arrêté au milieu des folies de la jeunesse ! Vivant, il nous avait prémunis contre les dangers où trop d'ardeur pouvait nous conduire ; mort, il guidait toujours notre inexpérience, nous arrêtaît dans le sentier du vice, et son ombre nous protégeait encore, comme aux tems où il nous racontait ses amours sous le feuillage, en se réchauffant aux derniers rayons du soleil d'automne.



#### MÉLANGES.

— Toutes les années amènent de grands, d'importans changemens, dans nos habitudes, dans nos usages ; les uns tombent petit à petit, les autres disparaissent tout à fait. Le carnaval paraît vouloir, en France, être du nombre de ces derniers. Depuis quinze ans les fêtes qui avaient lieu dans ces tems de licence et de folie perdaient de leur éclat, cette année à peine si l'on eût pu soupçonner leur antique existence. Peu de masques, plus de ces réunions bruyantes, de ces épigrammes vivantes qui occupaient long-tems la ville et les faubourgs ; le beau tems a permis d'anticiper sur la promenade de Long-champs qui commence aussi à tomber en désuétude, et voilà la seule circonstance qui ait pu rappeler l'arrivée des saturnales parisiennes. Qui a pu causer un pareil changement ? On est en général devenu plus grave, à l'extérieur surtout ! Les affaires publiques occupent davantage les esprits, et il existe un vernis de raison qui s'accorderait peu avec les excès auxquels on avait auparavant l'habitude de se livrer. Mais si les divertissantes imitations des carnivals de Venise, de Rome, de Naples, de Milan, n'ont plus publiquement cours, elles semblent devenues le partage des salons et même de la bonne



compagnie. Si l'on a trouvé ridicule de se couvrir d'un costume insignifiant pour parcourir les rues de la capitale, peu convenable de se donner en spectacle, on n'a pas voulu se priver des piquans plaisirs que le masque procure. Bref, le Carnaval a déserté les rues, les boulevards, pour entrer dans les salons. Nous recevons une foule de notes sur les bals masqués qui ont été donnés dernièrement et qui, à l'attrait piquant de la nouveauté, joignaient l'éclat et la variété des costumes. Dans plusieurs maisons, leur luxe a été porté à un très-haut degré. Un de nos élégans avait un habit de Figaro, qui, dit-on, lui coûtait dix-huit cents francs. On ne peut se faire une exacte idée du charmant coup-d'œil qu'offre une réunion de femmes et d'hommes, ainsi parés de costumes brillans, et rappelant toutes les contrées de l'univers. Si cette mode continue et se maintient, les brodeurs qui se plaignaient qu'on ait supprimé les habits de cour, trouveront, au moins une fois par an, une excellente occasion de faire admirer leurs talens et leur industrie.

— On se rappelle le fameux Gaviniès, le violon le plus célèbre du siècle dernier, et dont M<sup>me</sup> de Genlis parle dans ses *Mémoires*. Né à Bordeaux en 1726, il mourut en 1800. Son art était si parfait, qu'il arrachait des larmes dans les variations d'une romance que tout Paris voulut entendre. Il composa un opéra, des sonates, des concertos et des caprices, auxquels il a donné le nom des *vingt-quatre Matinées*. Un jeune homme, fils, petit-fils, ou seulement parent de ce musicien distingué, vient de débiter sur le théâtre du Vaudeville. Nous avons remarqué ce début, parce que ce jeune homme a une figure et une voix charmantes, qu'il se destine à un emploi pour lequel il est difficile de trouver aujourd'hui des sujets, celui des amoureux, et qu'avec un peu de travail, il pourra se distinguer dans la carrière difficile où il entre aujourd'hui. Ce qu'il y a eu de singulier dans ses premiers essais, c'est qu'il s'est trouvé paraître en même tems qu'une jeune et jolie actrice, M<sup>lle</sup> Sara Lescot, dont le nom est inscrit de la manière la plus honorable dans les fastes de Thalie. Cette jeune personne promet de marcher dignement sur les traces de sa mère, que l'on a regardée, pendant long-tems, comme l'une des meilleures actrices de France.

— Lorsqu'on touchait à l'arche sainte, le téméraire qui



osait se rendre coupable d'un pareil méfait tombait roide mort. Par une transition que, tous les premiers, nous avouons être très-profane, nous arriverons à faire remarquer que porter la main sur les œuvres de nos grands hommes ne porte pas bonheur; voyez quel accueil on a fait au ballet de M. Coraly, imité du *Pourceaugnac* de notre immortel Molière; voyez quel accueil on fait aujourd'hui au pot-pourri que M. Castil-Blaze vient de faire représenter au théâtre de l'Odéon, sous le même titre que la comédie divertissante que l'on joue au Théâtre Français! Nous reconnaissons qu'il est difficile de parodier des opéra étrangers, qu'il faut se donner beaucoup de mal pour placer des paroles qui aient le sens commun sur une musique toute faite, dont vous êtes obligé de suivre les mouvemens, d'étudier la coupe; mais enfin il n'est pas permis d'écrire des phrases semblables aux ignobles lignes rimées, que M. Castil-Blaze fait chanter à des acteurs français; il a vraiment vaincu, en niaiserie et en nullité, les poètes, habituels fournisseurs des marchands de bonbons. Ce pot-pourri, accompagné du premier acte d'*Otello*, de la *Demoiselle et la Dame*, du ballet de *la Fille mal gardée*, avait été donné pour la représentation au bénéfice de Lecomte; il avait attiré peu de monde.

— Pour les gens qui veulent être au courant de tout, c'était une grande affaire que l'ouverture du Théâtre des Nouveautés. Irai-je? n'irai-je pas? pourrai-je entrer? y a-t-il encore des billets? telles étaient les questions que l'on s'adressait depuis un mois. L'empressement pour pénétrer dans ce nouveau temple du plaisir a été tel que l'on n'a pas délivré de billets au bureau le 1<sup>er</sup> mars, jour où on y a joué pour la première fois. Nous avons déjà donné des détails sur la décoration intérieure de cette salle, qui rappelle en petit celle de l'Opéra; nous parlerons aujourd'hui de l'effet qu'elle produit à la lumière. Les quatre rangs de loges qui la composent sont bien disposés, permettent aux femmes de faire remarquer leur beauté et leurs toilettes; les galeries sont également bien attachées, mais l'intention que l'on a eue d'élever le lustre vers le plafond ne nous paraît pas mériter d'être encouragée; par ce nouveau procédé la salle entière n'est pas assez éclairée, et par conséquent les premières places sont dans un demi-jour qui n'a pas contenté les spectatrices que l'attrait de la



nouveauté avait attirées à cette solennité. Pendant les entr'actes on a beaucoup examiné ; on a loué, blâmé ! Les ornemens ont paru de bon goût, mais on a trouvé le rideau peu digne de l'ensemble, et les peintures du plafond ont paru un peu *rococo*. Quant au foyer public il a réuni tous les suffrages. C'est en effet une fort belle pièce d'attente ; l'été surtout elle offrira un point de vue fort animé. Le péristyle est de bon goût, et les moyens de communications sont si nombreux, sont distribués avec tant d'adresse, que la salle peut être évacuée en très-peu d'instans. Les premières pièces représentées sur ce théâtre n'ont pas été heureuses ; l'une est tombée à plat et devrait ne plus reparaitre ; elle est intitulée *Quinze et Vingt Ans*, et rappelle plusieurs ouvrages déjà joués sur différens théâtres ; l'autre, le *Coureur de Veuves*, n'a été sifflée qu'au dénouement. Il paraît que les spectateurs habituels du parterre et de l'orchestre n'ont pas eu grande envie de se montrer reconnaissans des banquettes commodes qu'on leur avait préparées. D'après cette première représentation on ne saurait trop fixer le genre que va exploiter le nouveau théâtre ; mais malgré l'espèce de précaution oratoire que l'on a prise pour annoncer que la musique du *Coureur de Veuves* était tirée des ouvrages de M. Blangini, on peut présumer que le Théâtre des Nouveautés jouera des opéras-comiques français. Madame la duchesse de Berry honorait de sa présence la première soirée.

#### ANNONCE.

— Il vient de paraître une nouvelle livraison des *Romans Historiques* de Van der Velde, elle se compose de 4 volumes, et comprend les Hussites, 1. vol. ; Paul Lascaris, 2 vol. ; et Christine et sa cour, 1 vol. Paris, chez Jules Renouard, rue de Tournon, N° 6 ; Charles Gosselin, rue Saint-Germain-des-Prés, N° 9 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 47 bis. Nous en rendrons compte incessamment.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero est jointe la *Planche 454*.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.